

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S. A. R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

LES
BALLET
COMPAGNIE
DE
MONTE CARLO
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Vers un pays sage, Shéhérazade

CHORÉGRAPHE - JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Blind Willow

CHORÉGRAPHE - INA CHRISTEL JOHANNESSEN

L'ÉTÉ

DU 10 AU 19 JUILLET 2013

DANSE!

Rondo

CHORÉGRAPHE - ALEXANDER EKMAN

Arithmophobia

CHORÉGRAPHE - JEROEN VERBRUGGEN

DOSSIER DE PRESSE
PRESS BOOK

CONTACT PRESSE

Jessica Pinal

j.pinal@balletsdemontecarlo.com

+33(0)6 40 62 40 00

SALLE GARNIER OPÉRA DE MONTE-CARLO . 00 377 98 06 28 28 . www.balletsdemontecarlo.com

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO

CFM MONACO
OFFICE OFFICIEL

La
Production
Opéra
L'Opéra

THEATRE MARINS
MONTE-CARLO

ROLEX

OFFICE - NICOLA BARTORY

**LES
BALLETS**
LA
COMPAGNIE **DE**
MONTE CARLO
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Du 10 au 12 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

page 4

Vers un Pays Sage et Shéhérazade
Chorégraphies de Jean-Christophe Maillot

Du 17 au 19 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

page 9

Blind Willow
Chorégraphie d'Ina Christel Johannessen

Rondo
Chorégraphie d'Alexander Ekman

Arithmophobia
Chorégraphie de Jeroen Verbruggen - **CRÉATION**

BIOGRAPHIES
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
PARTENAIRES

page 16
page 20
page 21

L'ÉTÉ DANSE !

Du 10 au 19 juillet 2013, Les Ballets de Monte-Carlo interpréteront à l'Opéra Garnier de Monte-Carlo un éventail d'œuvres qui soulignent une fois de plus la polyvalence et l'excellence des cinquante danseurs de la compagnie.

Du 10 au 12 juillet, le public pourra dans une même soirée redécouvrir **Vers Pays Sage et Shéhérazade de Jean-Christophe Maillot**. Le premier ballet est un hommage généreux et enthousiaste du chorégraphe à son père Jean Maillot, artiste peintre trop vite disparu. L'énergie que celui-ci a consacrée à sa peinture, et à la vie de manière générale, est le fil conducteur de cette pièce d'une rare physicalité qui a marqué un tournant dans le développement international de la compagnie.

Avec Shéhérazade, Jean-Christophe Maillot nous offre un ballet aux senteurs d'Orient qui trouve dans les ors de la Salle Garnier l'écrin parfait. Épousant les ondulations sans fin de la partition de Rimski-Korsakov, ce ballet tout droit sorti des contes des Mille et une Nuits, nous plonge dans une danse sensuelle et festive - un kaléidoscope d'images qui s'entremêlent langoureusement en une fresque envoûtante et un clin d'oeil aussi à Michel Fokine.

Du 17 au 19 juillet, un programme dense de trois œuvres différentes donnera l'occasion aux spectateurs d'expérimenter une large gamme d'émotions. Si le facétieux **Rondo** du chorégraphe suédois **Alexander Ekman** est une pièce rythmée qui déborde d'énergie et d'inventivité, **Blind Willow** de la norvégienne **Ina Christel Johannessen** est une œuvre poétique et poignante qui explore à travers une scénographie en clair-obscur, l'équilibre du corps. Enfin, **Arithmophobia**, la **nouvelle création de Jeroen Verbruggen**, également jeune danseur des Ballets de Monte-Carlo, nous plongera dans une réflexion sur la peur des nombres et la fin du monde. L'angoisse du dernier décompte est ici vue à travers le prisme du romantisme et donne lieu à une pièce assez crue mais dont la teneur n'empêche ni l'espoir ni un certain humour.

Opéra Garnier Monte-Carlo, from 10 to 19 July 2013, Les Ballets de Monte-Carlo will perform a selection of works once again showcasing the multi-talented excellence of the company's fifty dancers.

From 10 to 12 July, in the space of a same evening, the general public will be able to re-discover Vers Pays Sage and Shéhérazade by Jean-Christophe Maillot. The choreographer's first ballet, a generous, enthusiastic tribute to his father, the painter Jean Maillot who died young. The energy that the latter devoted to his painting and to life in general is the common thread running through a piece of rare physicality which marked a turning point in the company's international development.

With Shéhérazade, Jean-Christophe Maillot serves up a ballet with a taste of the Orient in the perfect magnificent gilt setting of the Salle Garnier. The ballet, straight out of the Thousand and One Nights, mirrors the endless undulations of Rimsky Korsakov's piece, plunging us into a sensual, festive dance - a kaleidoscope of images, interwoven languorously into an enchanting tableau.

From 17 to 19 July, a packed programme of three different works will give spectators the opportunity to experience a wide range of emotions. The multi-faceted Rondo by Swedish choreographer Alexander Ekman is a rhythmic piece bursting with energy and inventiveness, Blind Willow by the Norwegian Ina Christel Johannessen is a poignant poetic work which explores the balance of the body through its light-dark staging. Last but not least, Arithmophobia, the new work by Jeroen Verbruggen, also a young dancer with the Ballets de Monte-Carlo, plunges us into a reflection on the fear of numbers and the end of the world. The anxiety of the final countdown is viewed through a romantic prism delivering a raw piece with its own brand of hope and humour.

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

**LES
BALLETS**
LA **DE**
COMPAGNIE **MONTE CARLO**
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Du 10 au 12 juillet à 20h30
Salle Garnier- Opéra de Monte-Carlo

Vers un Pays Sage et Shéhérazade
Chorégraphies de Jean-Christophe Maillot

VERS UN PAYS SAGE

Chorégraphie de Jean-Christophe Maillot

Du 10 au 12 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Scénographie Jean-Christophe Maillot, Dominique Drillot

Costumes Jean-Christophe Maillot, Jean-Michel Lainé

Lumières Dominique Drillot

Musique John Adams

Image d'après le tableau original de Jean Maillot

Première 29 décembre 1995, Monte-Carlo

Durée 28 mn

Créé en 1995, Vers un Pays sage est un ballet fondamental dans l'œuvre de Jean-Christophe Maillot, au point que la presse a désigné cette pièce - toujours plus belle au fil du temps - comme un chef d'œuvre. Cette chorégraphie qui a fait le tour du monde a marqué de manière emblématique l'identité artistique des Ballets de Monte-Carlo. Également inscrit au répertoire du Royal Danish Ballet, du Stuttgart Ballet et de la Compagnie Grenade, Vers un Pays sage sera par ailleurs interprété en juillet 2013 à Paris par le Ballet National de l'Opéra de Vienne.

Jean-Christophe Maillot a créé Vers un Pays Sage en hommage à son père Jean Maillot, artiste peintre trop vite disparu. Passionné et boulimique de travail, ce coloriste réputé a signé près de 260 tableaux, décors et costumes d'opéra. L'énergie qu'il a consacrée à sa peinture, et à la vie de manière générale, est le fil conducteur de ce ballet d'une rare physicalité. Vers un Pays Sage se cale sur la musique effrénée de John Adams et ne laisse en effet aucun repos aux danseurs. Il leur donne pour défi celui de parvenir au bout de ce ballet, d'en franchir la ligne d'arrivée. Jean-Christophe Maillot a ainsi évacué le moindre temps mort pour mieux célébrer la vie, à l'image d'un père qui a brûlé pour elle une quantité d'énergie presque insolente. En mettant brusquement fin à son existence, la mort s'est adressée à ceux qui sont restés, leur demandant s'il valait mieux vivre en étant prudent ou en étant gourmand. Vers un Pays Sage est une ode à la gourmandise de Jean Maillot.

Être gourmand ne signifie pas pour autant céder à la facilité. Le chorégraphe a reçu de son père l'idée qu'il fallait faire preuve d'autant de rigueur et d'application dans le travail que dans le débordement des cadres qu'on nous impose. Être scrupuleux, méthodique et exigeant mais toujours en vue de s'affranchir des limites. Vers un Pays Sage traduit en mouvement cette conviction en imposant aux danseurs un rythme d'une intensité difficilement tenable en même temps qu'il leur offre le moyen de se dépasser.

Au-delà de cette notion d'effort libérateur, le ballet nous révèle également la joie d'être ensemble et rend ainsi hommage à l'idée de solidarité que Jean Maillot plaçait au sommet de ses valeurs. Les danseurs tournoient, se livrent à de nombreux portés et viennent à bout d'équilibres précaires grâce aux liens qui les unissent et au soutien qu'ils s'apportent mutuellement.

À la fin du ballet, tandis que le calme revient sur scène, un tableau de Jean Maillot apparaît pour dérober à notre regard un couple de danseurs. Ses couleurs nous rappellent l'amour du peintre pour les tons indéfinissables, les mélanges, les complémentarités et les teintes particulières. Ces mêmes teintes, qui ont dirigé les choix de lumière de Dominique Drillot pour ce ballet, sont les dernières qu'utilisa le peintre lors de son ultime exposition intitulée Pays Sage...

*In 1995 Jean-Christophe Maillot created *Vers un Pays Sage* in tribute to his father, the painter Jean Maillot, who died at a young age. The renowned passionate, workaholic colourist produced nearly 260 paintings, scenery and opera costumes. The energy that he devoted to his painting and life in general, is the common thread running through this ballet piece of rare physicality. *Vers un Pays Sage* is based on the frenetic music of John Adams. It does not allow the dancers the slightest respite. He sets them the challenge of reaching the end of the ballet... making it over the finish line... Quite simply Jean-Christophe Maillot has eliminated the slightest down time to celebrate life in all its glory, like his father who burned so brightly with an outrageous amount of energy. Ending his life brusquely, death addresses those still alive, asking if it is better to live a life half-lived or with zest. *Vers un Pays Sage* is an ode to Jean Maillot's appetite for life.*

*However, an appetite for life does not in any way mean merely coasting along. The choreographer takes up his father's idea that it is necessary to devote as much rigor and application to work as possible in order to break out of the boxes imposed upon us. Scrupulous, methodological and demanding but always striving to move outside the comfort zone, *Vers un Pays Sage* translates this conviction into movement - imposing an intense rhythm on the*

dancers that is hard to sustain, offering them the means of excelling themselves in the process. A range of companies such as the Royal Danish Ballet, Stuttgart Ballet and Vienna Opera National Ballet have already taken up the challenge and included the piece in their repertoire.

Beyond its notion of liberation through effort, the ballet also reveals the joy of togetherness, paying tribute to the idea of solidarity central to Jean Maillot's value system. The dancers twirl and swirl about, perform a great number of exerting lifts and pull off precarious balancing feats thanks to the bonds which unite them and the mutual support that they provide each other.

*At the end of the ballet, calm returns to the stage and a painting by Jean Maillot appears, stealing our gaze away with a pair of dancers. Its colours remind us of the painter's love of indefinable tones, blends, complementarities and specific hues. Said same hues, which have informed Dominique Drillot's lighting design for the ballet, are the last ones the painter would use during his final exhibition entitled *Pays Sage*...*

Photo : Alice Blangero



SHÉHÉRAZADE

Chorégraphie de Jean-Christophe Maillot

Du 10 au 12 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Musique **Rimski-Korsakov**

Décors et costumes **Jérôme Kaplan**

Eléments de décors d'après **Léon Bakst**

Lumières **Dominique Drillot**

Première **26 décembre 2009, Monte-Carlo**

Durée **45 mn**

Plus qu'un hommage aux Ballets Russes, cette vision de Shéhérazade que nous offre Jean-Christophe Maillot résonne davantage comme des retrouvailles entre le chorégraphe et les êtres, fictifs ou réels, qui nourrissent son univers artistique depuis trente années de carrière. Parmi tous les personnages qui peuplent les tiroirs de ses souvenirs, la belle Shéhérazade aura souvent dansé devant les yeux du chorégraphe mais le véritable tête-à-tête avec la princesse des Mille et une Nuits aura longtemps été différé.

En 1994, Shéhérazade croise une première fois le chemin de l'artiste peu après son arrivée aux Ballets de Monte-Carlo. Son second programme, dédié aux Ballets Russes, fait déjà intervenir l'épouse du terrible sultan Shahriar et Jean-Christophe Maillot contracte à cette occasion le virus des collaborations artistiques. Suite à ce premier Ballet, vécu aussi comme un merveilleux choc esthétique, plus aucun de ses spectacles ne se fera désormais sans la participation de quelques complices peintres, scénographes ou écrivains. Quinze ans plus tard, Jean-Christophe Maillot, plongé au cœur de la célébration nationale du Centenaire des Ballets Russes, s'offre enfin le plaisir de retrouver la princesse Shéhérazade pour un ballet aux senteurs d'Orient. Certes, les décors de Léon Bakst et la chorégraphie de Michel Fokine ne sont jamais bien loin, mais c'est surtout du côté de Rimski-Korsakov et sa musique symphonique entêtante qu'il faut chercher le véritable point d'ancrage de ce nouveau ballet. Le compositeur ne souhaitant pas que Shéhérazade soit dansée, la compa-

gnie des Ballets Russes avait attendu sa mort pour mettre la main sur sa partition et la chorégraphe, en l'amputant au passage de son troisième mouvement. Mais fasciné par les ondulations sans fin de cette musique qui roule et enfle au gré d'une houle imprévisible, Jean-Christophe Maillot a repris l'intégralité de la partition du compositeur russe et nous plonge dans une danse sensuelle et festive - un kaléidoscope d'images qui s'entremêlent langoureusement en une fresque envoûtante - une pièce hybride et étrange où l'original s'enchâsse dans la modernité pour accoucher d'un spectacle voluptueux et féérique. Souvenons-nous avec émoi que Rimski-Korsakov acheva sa partition en juillet 1888, quelques semaines après la naissance de sa fille, Marie, près du lac Tchermenetz, dans un décor et une euphorie indescriptibles. Peut-être est-ce là que se concentre l'essence de sa musique qui, refusant toute narration, toute image précise, propose « des motifs qui passent et se répandent dans toutes les parties du morceau, se faisant suite et s'entrelaçant ».

With his version of Scheherazade Jean-Christophe Maillot offers us more than a homage to the Ballets Russes. His version of the Persian tale resonates more like a reunion between the choreographer and all the others, real or imaginary, who have come to life over the past thirty years in his artistic universe. As a choreographer, Maillot has long been fascinated by the the infinite variations of the beautiful Scheherazade that haunt his creative imagination. But, just as the princess of the Thousand and One Nights deferred the story's end, he too has meandered before coming to a conclusion.

In 1994, shortly after Jean-Christophe Maillot arrived in Monte-Carlo, he engaged his first encounter with Scheherazade in the course of a program dedicated to the Ballets Russes. It was at this time that he also caught the virus of artistic collaborations. After this ballet, which he experienced as a marvelous esthetic shock, Maillot never again mounted a performance without integrating the participation of accomplices, whether painters, set designers or writers. Fifteen years later, Maillot, plunged into the heart of the celebration of the Ballets Russes Centennial, now allows himself the satisfaction of creating an entire ballet redolent of oriental splendor. The sets by Leon Bakst and the choreography by Michel Fokine may well be in the back of Maillot's mind, but the true anchor of this new ballet is the intoxicating symphonic music of Nikolay Rimsky-Korsakov. The composer never wished for this music to serve for dance. The Ballets Russes waited for his death before choreographing this score, and on the way amputating its

third movement. But Jean-Christophe Maillot was fascinated by the hypnotic undulations of this music that rolls and roils according to its own unpredictable wind; he has taken the whole of the Russian composer's composition and plunged us into a sensual and festive dance - kaleidoscopic images languorously melting into a captivating fresco,- an odd and hybrid piece in which the strange and the original are fitted into the most modern idiom to born into a voluptuous and magical spectacle. We are moved to remember that Rimsky-Korsakov put the final touches on this composition in July 1888, just a few weeks after the birth of his daughter, Marie, near Cheryemenyetskoye Lake, undoubtedly a euphoric moment in an idyllic landscape. Certainly this is one way to interpret his music, as it refuses all narrative discourse, and proposes , «motifs that meander and spill over into all the parts of the music, until they intertwine beguilingly.»



Photo : Marie-Laure Briane

**LES
BALLETS**
LA
COMPAGNIE **DE**
MONTE CARLO
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Du 17 au 19 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Blind Willow

Chorégraphie d'Ina Christel Johannessen

Rondo

Chorégraphie d'Alexander Ekman

Arithmophobia

Chorégraphie de Jeroen Verbruggen - **CRÉATION**

BLIND WILLOW

Chorégraphie d'Ina Christel Johannessen

Du 17 au 19 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Scénographie **Kristin Torp**

Assistante **Pia Hammer**

Costumes **Kristin Torp**

Lumières **Samuel Théry**

Musique **Ryoji Ikeda, Alva Noto, Tommy Janssen, Dakota Suite, Murcof, Hannu**

Première **21 décembre 2012, Monte-Carlo**

Durée **30 mn**

Le saule aveugle est le titre d'un livre de Murakami. Un saule aveugle n'existe pas. Le saule que nous connaissons est surtout le saule pleureur (qu'utilisent souvent ceux qui cherchent de l'eau).

« Un saule aveugle semble petit à l'extérieur, mais il a des racines incroyablement profondes », explique Haruki Murakami. « En fait, après un certain point, il s'arrête de grandir et pousse de plus en plus vers le bas. Comme si l'obscurité le nourrissait ». L'image des yeux bandés que j'utilise dans cette création est tirée de la mythologie grecque. Il s'agit de Thémis qui symbolise la loi divine et naturelle, l'ordre et la justice. Elle est représentée comme une femme belle, parfois aveugle avec un bandeau sur les yeux. Elle tient une balance dans une main et une épée dans l'autre. Une image similaire a été utilisée pour la déesse romaine *Lustitia*. Le bandeau représente l'objectivité dans la mesure où la justice est, ou devrait être, rendue de manière objective, sans crainte ni faveur, indépendamment de l'identité, de l'argent, du pouvoir ou de la faiblesse. Une justice aveugle et impartiale...

J'ai commencé à travailler sur ce thème au printemps. En même temps, nous avons connu en Norvège le procès

pour ce meurtre terrible qui a coûté la vie à tant de gens. 77 jeunes personnes ont été tuées par un seul homme. Un cas simple pour la justice ? L'homme a revendiqué avoir agi selon ses convictions mais les psychologues n'ont pu s'entendre pour déterminer s'il était fou ou responsable. Était-il trop malade pour être condamné à la prison ? Au bout du compte, il a été jugé en tant que personne normale.

Je voulais faire une création poétique.

La danseuse dans *Blind Willow* qui choisit de se bander les yeux le fait peut-être pour ne pas voir ou pour filtrer ce que son environnement lui montre. Il est trop difficile de rester objectif, d'affronter la vérité. Peut-être veut-elle laisser ces choses dans l'inconscient ?

Les échelles, la balance dans les mains de la justice sont des thèmes qui me permettent d'approfondir la notion d'équilibre. Dans les différents duos qu'ils exécutent, les danseurs travaillent sur l'équilibre du corps. Un détail lié au contact d'une main, un mot, un regard... Comment cela agit sur notre équilibre ? Voilà ce qui est important pour moi.

Ina Christel Johannessen

“A blind willow looks small on the outside, but it’s got incredible deep roots”, she explained. “Actually, after a certain point it stops growing up and pushes further and further down into the grown. As if the darkness nourish it”.
Haruki Murakami

The blind or blindfolded image I use in the creation is from Greek mythology, Themis was the personification of divine or natural law, order, and justice. Her name means justice. Themis was depicted as a beautiful woman, sometimes blind with a bandage over her eyes, and holding a pair of scales in one hand, a sword or in the other. A similar image was used for the Roman goddess Iustitia (Justitia or Lady Justice) The blindfold represents objectivity, in that justice is or should be meted out objectively, without fear or favor, regardless of identity, money, power, or weakness; blind justice and impartiality..

I started with this theme in the spring, at the same time as we in Norway had the trial of the terrible murder case, when 77 young people were killed and shot by one person. A simple case for justice? Yes, but still he believes he did the right thing! And the psychologists could not agree if he was insane to do and say so. Was he too sick to be sentenced to prison? Finally, he was judged as normal.

I wanted to make a poetic creation.

The dancer in “Blind Willow” who choose to blindfold herself is perhaps more denying to see or to be, wanting to make a filter to the surroundings. It is too difficult to stay objective, to see the truth, does she wants to stay in the unconscious?

The scales, libra, in Lady justice hands is also a theme I have worked with : the balance. In the different duets the dancers are investigating and challenging the balance in the body. The detail in the touch of a hand, a word, a gaze;- how may that pull us off balance or back on balance, THAT is important for me.

Ina Christel Johannessen



Photo : Alice Blangero

RONDO

Chorégraphie d'Alexander Ekman

Du 17 au 19 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Scénographie, Costumes Alexander Ekman

Lumières Tom Visser

Musiques Montage d'Alexander Ekman

utilisant des oeuvres de W.A. Mozart, J.S. Bach et Xavier Cugat

Première 21 décembre 2012, Monte-Carlo

Durée 25 mn

Hymne aux pulsations qui agitent notre corps, Rondo d'Alexander Ekman est un ballet résolument joyeux qui fait le grand écart entre le Tap dance et la danse sur pointe. La créativité de ce ballet facétieux explore le besoin primaire de la danse chez l'homme. Dans un premier temps, celui-ci s'est redressé et a découvert la marche... d'abord chaotique et hésitante. Puis, la succession de nos deux pas ayant gagné en continuité, la marche est devenue ce rythme binaire lancinant qui sous-tend nos déplacements. Et si la danse était née de ce tempo surgi au fond de nous-mêmes... de ces pas martelés indéfiniment et appelant tout le corps à produire saccades et déhanchements ? À moins qu'il ne s'agisse des battements de notre cœur...

Dans Rondo, ce n'est pas la musique qui invite à la danse mais bien le rythme. Dès le lever de rideau, cinq danseurs produisent individuellement un segment rythmique à l'aide de leurs corps et de quelques accessoires. Puis, les additionnant les uns aux autres, ils créent une chaîne de bruits qui déclenche cet ensemble de pas et de figures désignés par le terme « chorégraphie ».

Toute la suite du ballet est une succession de séquences

où les danseurs rivalisent d'imagination et d'habileté pour produire ce rythme et l'incarner. L'art de la danse est ici festif. Les Ballets de Monte-Carlo semblent s'être métamorphosés en un gigantesque piano mécanique afin de répondre aux attentes du chorégraphe suédois réputé pour son humour et sa créativité.

« Rondo, c'est essentiellement du rythme. Le rythme dans tous ses aspects : des pointes qui frappent aux baguettes de tambour qui grattent les percussions, et aux danseurs qui respirent.

Le rythme m'a toujours fasciné...

Qu'est-ce que le rythme ? Et comment y réagissons-nous ? Ce fut une très grande joie de créer cette pièce avec les danseurs. Je n'aurais jamais imaginé demander à quelqu'un de courir littéralement sur un piano ou de frapper les touches du clavier avec ses pieds.

Je remercie toutes les personnes qui ont fait partie de ce processus, et j'espère que vous apprécierez Rondo. »

Alexander Ekman

Rondo by Alexander Ekman is a love letter to the beats of our body movements – an upliftingly joyful ballet spanning tap dance and pointe ballet. This multi-faceted ballet piece is a creative exploration of man's primal urge to dance evident from the first moment that we stand on two feet and take that first chaotic, hesitant step. Then, as soon as we manage to put one foot in front of the other in a continuous manner, walking becomes a pulsating binary rhythm which underlies our movements. What if dance was born out of this tempo rising from deep inside us... from our beating steps, urging our entire body to jerk and our hips to sway? Or maybe it's our heart beat...?

In Rondo, it's rhythm not music that invites us to dance. As soon as the curtain rises, five dancers perform an individual rhythmic segment with the help of their bodies and a few accessories. Then, stringing them all together, they create a chain of noise which triggers the whole combination of steps and moves we refer to as « choreography ».

The entire ballet that follows is a succession of sequences in which the dancers attempt to outdo each other in imagination and skill to produce and embody rhythm. The art of dance has a festive feel. Les Ballets de Monte-Carlo will

be transformed into a gigantic mechanical piano to meet the demands of this Swedish choreographer renowned for his humour and creativity.

« Rondo is all about rhythm. Rhythms in all ways, from point shoes banging to drum sticks scratching to dancers breathing.

Rhythm has always fascinated me... What is Rhythm? And why do we respond to it? It has been a great joy creating this piece together with the dancers. Never thought I would ask someone to literally run on a piano or bang its keys with their feet.

I thank everyone who has been a part of this process and hope you will enjoy Rondo. »

Alexander Ekman



Photo : Alice Blangero

ARITHMOPHOBIA

Chorégraphie de Jeroen Verbruggen - **CRÉATION**

Du 17 au 19 juillet à 20h30
Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Scénographie Jeroen Verbruggen assisté de Tina Alloncle (étudiante à l'ESAP de Monaco)

Costumes Jeroen Verbruggen assisté de Jean-Michel Lainé et Leslie Bourgeois
d'après les peintures de Jean Rustin

Lumières Samuel Théry

Musique Symphonie X de Mahler recomposée par Matthew Herbert
Premier mouvement Adage (pour la série *Recomposed* de Deutsche Grammophon)

Vidéo Gregory Sebbane

Durée 30 mn

Souffrance liée à la peur des nombres, l'arithmophobie devient dans le ballet de Jeroen Verbruggen une réflexion sur le temps qu'il nous reste à vivre. Le jeune chorégraphe, également danseur au sein des Ballets de Monte-Carlo, traite de ce thème sans que la situation tourne nécessairement au drame ou au désespoir. Paniquer est inutile car la fin du monde est de toute façon déjà acquise si l'on fait la somme de toutes les petites catastrophes quotidiennes. Chacun des huit danseurs présents sur scène porte ainsi en lui une histoire personnelle qui individuellement n'est pas d'une noirceur absolue. C'est en additionnant celle-ci aux autres que le spectateur se rend compte que quelque chose dysfonctionne collectivement.

Pour illustrer l'hypothèse d'un univers bientôt sans l'homme, Jeroen Verbruggen a puisé dans plusieurs écrits, notamment l'Apocalypse de Saint Jean, et les a unifiés dans une scénographie pleine de surprises. La 10e symphonie « inachevée » de Mahler a été adaptée à cette occasion par l'artiste électro Matthew Herbert. Quant aux costumes, ils sont inspirés de la figuration crue du peintre Jean Rustin et offre une lecture du corps, choquante pour certains, poétique pour d'autres.

Jeroen Verbruggen se défend de délivrer un message sombre à travers sa danse : « Malgré la gravité du sujet, *Arithmophobia* est un clin d'œil à l'Acte blanc du ballet romantique – cet acte souvent insouciant où les choses sont légères. La fin du monde, c'est mourir tous ensemble et au même moment. C'est tout de même plus réconfortant que d'effectuer le voyage tout seul »

In Jeroen Verbruggen's ballet arithmophobia, or suffering associated with a fear of numbers, becomes a reflection on the remaining time we have to live. The young choreographer cum dancer with the Ballets de Monte-Carlo, approaches the theme in a way which avoids gloom and doom. Panicking is pointless as we all know that if we add up all the minor daily catastrophes we see all around us the end of the world is inevitably nigh. Each of the eight dancers on stage carries a personal story which individually is not all black. By adding this to the others the audience realises that there is a collective malfunction.

To illustrate the hypothesis of an imminent universe devoid of humans, Jeroen Verbruggen has drawn inspiration from a range of written works, in particular the Apocalypse of Saint John, unifying them into a staged performance full of surprises. Mahler's 10th "unfinished" symphony has been adapted for the occasion by electronic artist Matthew Herbert. Costumes are inspired by the crude representation of painter Jean Rustin which offers an interpretation of the body that some may find shocking, others poetic.

Jeroen Verbruggen refrains from delivering a sombre message in his dance work: "In spite of the serious nature

of the subject matter, Arithmophobia is an allusion to the 'Acte blanc' in romantic ballet - an often carefree act in which everything is light. The end of the world will mean everyone dying together at the same time. A more comforting thought than travelling through life alone".



Photo: Alice Blangero

BIOGRAPHIES

Jean-Christophe Maillot Chorégraphe-Directeur

Rosella Hightower aimait dire de son élève Jean-Christophe Maillot que sa vie n'était qu'une union des opposés. De fait, chez l'actuel Chorégraphe Directeur des Ballets de Monte-Carlo la danse côtoie le théâtre, entre en piste sous un chapiteau, évolue au milieu des arts plastiques, se nourrit des partitions les plus diverses et explore différentes formes de littérature... Son répertoire puise dans le monde des arts au sens large et chaque ballet est un carnet de croquis qui alimente l'œuvre suivante. Jean-Christophe Maillot a ainsi créé en 30 ans un ensemble de soixante pièces, passant de grands ballets narratifs à des formes plus courtes, et dont les multiples connexions reflètent une œuvre qui s'inscrit dans la durée et la diversité. Ni classique, ni contemporain, pas même entre les deux, Jean-Christophe Maillot refuse d'appartenir à un style et conçoit la danse comme un dialogue où tradition sur pointes et avant-garde cessent de s'exclure.

Né en 1960, Jean-Christophe Maillot étudie la danse et le piano au Conservatoire National de Région de Tours, puis rejoint l'École Internationale de Danse de Rosella Hightower à Cannes jusqu'à l'obtention du Prix de Lausanne en 1977. Il est alors engagé par John Neumeier au Ballet de Hambourg où il interprète pendant cinq ans, en qualité de soliste, des rôles de premier plan. Un accident met fin brutalement à sa carrière de danseur.

En 1983, il est nommé chorégraphe et directeur du Ballet du Grand Théâtre de Tours qui deviendra par la suite Centre Chorégraphique National. Il y crée une vingtaine de ballets et fonde en 1985 le Festival de danse « Le Chorégraphique ». En 1987, il crée pour les Ballets de Monte-Carlo Le Mandarin Merveilleux qui fait événement. Il devient conseiller artistique de la compagnie pour la saison 1992-1993, puis est nommé chorégraphe-directeur par S.A.R. la Princesse de Hanovre en septembre 1993.

Son arrivée à la direction des Ballets de Monte-Carlo fait prendre un nouvel essor à cette compagnie de 50 danseurs dont on reconnaît depuis 20 ans le niveau de maturité et d'excellence. Il y crée près de 30 ballets dont certains, tels que *Vers un pays sage* (1995), *Roméo et Juliette* (1996), *Cendrillon* (1999) *La Belle* (2001), *Le Songe* (2005), *Altro Canto* (2006), *Faust* (2007), *LAC* (2011) et *CHORE* (2013) font la réputation des Ballets de Monte-Carlo dans le monde entier. Plusieurs de ces œuvres sont inscrites désormais au répertoire de grandes compagnies internationales telles que les Grands Ballets Canadiens, le Royal Swedish Ballet, le Ballet National de Corée, le Stuttgart Ballet, le Royal Danish Ballet, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Pacific Northwest Ballet, l'American Ballet Theatre, le Béjart Ballet Lausanne.

Également sensible au travail des autres artistes, Jean-Christophe Maillot est connu pour son esprit d'ouverture et sa volonté d'inviter des chorégraphes au style différent à créer pour la Compagnie. En 2000, ce même désir de présenter l'art chorégraphique sous de multiples angles l'incite à créer le Monaco Dance Forum, une vitrine internationale de la danse qui présente un foisonnement éclectique de spectacles, d'expositions, d'ateliers et de conférences.

En 2007, il réalise sa première mise en scène d'opéra, *Faust*, pour le Théâtre National de la Hesse et en 2009, *Norma* pour l'Opéra de Monte-Carlo. En 2007, il réalise son premier film chorégraphique, *Cendrillon* puis *Le Songe* en 2008. En 2009, il élabore le contenu et coordonne le Centenaire des Ballets Russes à Monaco qui verra affluer pendant un an en principauté plus de 50 compagnies et chorégraphes pour 60 000 spectateurs. En 2011, la danse à Monaco vit une évolution majeure dans son histoire. Sous la Présidence de S.A.R. La Princesse de Hanovre, les Ballets de Monte-Carlo réunissent désormais au sein d'une même structure la compagnie des Ballets de Monte-Carlo, le Monaco Dance Forum et l'Académie Princesse Grace. Jean-Christophe Maillot est nommé à la tête de ce dispositif qui concentre à présent l'excellence d'une compagnie internationale, les atouts d'un festival multi-forme et le potentiel d'une école de haut niveau.

Jean-Christophe Maillot est Officier dans l'Ordre du Mérite Culturel de la Principauté de Monaco, Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur en France. Le 17 novembre 2005, il est nommé Chevalier dans l'Ordre de Saint Charles par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. En 2010, il reçoit à Moscou le Prix Benois de la Danse du Meilleur Chorégraphe ainsi que le « Premio Dansa Valencia 2010 ».

Rosella Hightower liked to say of her student Jean-Christophe Maillot, that his life was just a union of opposites. In fact, for the current Choreographer-Director of the Ballets de Monte-Carlo, dance combines with theatre, enters the ring under a big top, evolves into the arena of visual arts, is fuelled by the most diverse scores and explores different forms of literature... His repertoire draws from the world of art in the broadest sense and each ballet is a sketch book which feeds the following work. Thus, over 30 years, Jean-Christophe Maillot has created an ensemble of sixty pieces ranging from great narrative ballets to shorter formats, and where multiple connections reflect a work which forms part of the history and diversity. Neither classical nor contemporary, not even between the two, Jean-Christophe Maillot refuses to adhere to one style and designs dance like a dialogue where tradition on pointes and the avant-garde are no longer mutually exclusive.

Born in 1960, Jean-Christophe Maillot studied dance and piano at the Conservatoire National de Région de Tours, before joining the Rosella Hightower International School of Dance in Cannes until winning the Prix de Lausanne in 1977. He was then hired by John Neumeier at the Hamburg Ballet, where he danced in principal roles as a soloist for five years. An accident brought his dancing career to an abrupt end.

In 1983, he was appointed choreographer and director of the Ballet du Grand Théâtre de Tours, which later became a National Centre of Choreography. He created around twenty ballets for this company and in 1985, founded the Dance Festival, «Le Chorégraphique». In 1987, he created Le Mandarin Merveilleux for the Ballets de Monte-Carlo, which was a great success. He became the company's Artistic Advisor for the 1992-1993 season and was then appointed Director-Choreographer by H.R.H. the Princess of Hanover in September 1993.

*His arrival at the Ballets de Monte-Carlo set the company on a new path that quickly developed the level of maturity and excellence for which this company of 50 dancers has been renowned for 20 years. He has created almost 30 ballets for the company, some of which, such as *Vers un pays sage* (1995), *Romeo and Juliet* (1996), *Cinderella* (1999) *La Belle* (2001), *Le Songe* (2005), *Altro Canto* (2006), *Faust* (2007), *LAC* (2011) and *CHORE* (2013) have forged the reputation of the Ballets de Monte-Carlo across the world. Several of these works are now included in the repertoires of major international ballet companies, such*

as the Grands Ballets Canadiens, the Royal Swedish Ballet, the Korean National Ballet, the Stuttgart Ballet, the Royal Danish Ballet, the Ballet du Grand Théâtre de Genève, the Pacific Northwest Ballet, the American Ballet Theatre and the Bêjart Ballet Lausanne.

Also aware of the work of other artists, Jean-Christophe Maillot is known for his spirit of openness and his commitment to inviting choreographers with a different style to create for the company. In 2000, this same desire to present the choreographic art in all its many forms led him to create the Monaco Dance Forum, an international showcase for dance which presents an eclectic proliferation of shows, exhibitions, workshops and conferences.

In 2007, he produced his first stage opera, *Faust* for the Hessisches Staatstheater and in 2009 *Norma* for the Monte-Carlo Opera. In 2007, he created his first choreographic film with *Cinderella* then *Le Songe* in 2008. In 2009, he developed the content and coordinated the Centenary of the Ballets Russes in Monaco, which would see over 50 companies and choreographers pass through the Principality in one year, providing entertainment for 60,000 audience members. In 2011, dance in Monaco underwent a major and historical change. Under the presidency of H.R.H. the Princess of Hanover, the Ballets de Monte-Carlo now incorporates the Ballets de Monte-Carlo Company, the Monaco Dance Forum and the Princess Grace Academy of Dance under a single organisation. Jean-Christophe Maillot was appointed head of this organisation which now unites the excellence of an international company, the benefits of a multi-format festival and the potential of a high-level school.

Jean-Christophe Maillot is an Officer in the Ordre du Mérite Culturel of the Principality of Monaco, Chevalier of the Ordre des Arts et Lettres and Chevalier of the Légion d'Honneur in France. On 17th November 2005, he was appointed Chevalier of the Ordre de Saint Charles by H.S.H. Prince Albert II of Monaco. In 2010, in Moscow, he received the Prix Benois de la Danse for the Best Choreographer along with the «Premio Dansa Valencia 2010».

Ina Christel Johannessen Chorégraphe

Invitée il y a tout juste un an au Monaco Dance Forum avec sa pièce *3 O'clock in the afternoon*, Ina Christel Johannessen est l'une des plus éminentes chorégraphes norvégiennes. Depuis plus de 18 ans, elle a créé pas moins de 13 pièces pour Carte Blanche, dont plusieurs ont été récompensées par des prix prestigieux. Elle a créé également une pièce pour le Oldenburg Tanztheater et elle est chorégraphe invitée pour le Cullberg Ballet, le Ballet Royal de Suède et le Scottish Dance Theatre. Sa signature artistique est caractérisée par l'intensité de son énergie et un vocabulaire chorégraphique complexe combiné à des éléments poétiques, souvent théâtraux. Elle ne limite pas son travail à la chorégraphie, et s'implique avec vigueur dans les autres éléments ou dispositifs scéniques. Elle utilise volontiers les morceaux de compositeurs électroniques européens illustres. Ina Christel Johannessen intervient également en tant que professeur de chorégraphie à l'Oslo National Academy of The Arts. Parallèlement, elle développe et dirige sa compagnie, zero visibility corp. Elle a reçu en 2008 le prix de la critique pour la pièce *Ambra*.

Ina Christel Johannessen is one of the most distinguished Norwegian choreographers. Over more than 18 years, she has created no fewer than 12 pieces for Carte Blanche, several of which have been awarded prestigious prizes. Johannessen's artistic signature is characterised by the intensity of her energy and a complex choreographic vocabulary merged with sometimes poetic and often theatrical elements. Johannessen does not limit her work to just

choreography and is very much involved in other visual elements or scenography. She also intentionally uses new pieces by famous European electronic composers.

de son travail artistique. Elle a reçu en 2008 le prix des critiques pour la pièce Ambra qu'elle avait montée pour Carte Blanche.

Alexander Ekman Chorégraphe

Alexander laissait déjà apparaître un talent de chorégraphe quand il avait vingt ans et, dès cette époque-là, il a créé des chorégraphies pour des compagnies aussi renommées que le NDT, le Cullberg Ballet, le Ballet de Göteborg et le Ballet du Rhin.

Les œuvres d'Alexander sont connues pour leurs idées brillantes, leur chorégraphie au rythme vif, et leur richesse humoristique.

Il a commencé sa formation de danseur à l'âge de 5 ans et a étudié de manière professionnelle à 11 ans et, à 16 ans, il a rejoint le Ballet Royal de Suède. Alexander a poursuivi sa carrière de danseur au Netherlands Dans Theater entre 2002 et 2005. À la fin de l'année 2005, Alexander a rejoint le Cullberg Ballet de Stockholm en Suède pour une saison.

Après des années de danse dans ces compagnies, Alexander a ressenti la nécessité d'essayer quelque chose de nouveau. Il a commencé à créer des chorégraphies et il s'est découvert une nouvelle passion. Environ quatre ans plus tard, il a créé des chorégraphies pour certaines des compagnies de danse les plus prestigieuses au monde.

Il s'est fait connaître comme chorégraphe en novembre 2006 avec «Flockwork», une pièce créée pour le Netherlands Dans Theater 2 qui faisait une tournée dans toute l'Europe et pour laquelle il a également créé la musique et la scénographie.

Dans les années qui ont suivi, on lui a commandé des œuvres pour le Cullberg Ballet (Suède), le Netherlands Dans Theater 1 et 2 (Pays-Bas), le Ballet de Göteborg (Suède), le Ballet de l'Opéra du Rhin (France), le Ballet de Berne (Suisse), l'IT-Dansa (Espagne), l'Iceland Dance Company (Islande), le Junior Ballet de Genève (Suisse), le Ballet Royal de Suède (Suède), et le Stockholm 59° North (Suède).

Alexander a été pressenti comme chorégraphe pour superviser le Ballet Tanz et il a été nommé pour les Griman Awards en Islande pour sa pièce «Station Grey - Last Stop». En 2005, il a remporté le Prix de la Critique au concours chorégraphique de Hanovre pour «The Swingle Sisters» qui a été ensuite ajouté au répertoire du Cullberg Ballet. Au printemps 2008, Alexander a été sollicité pour créer 5 installations de danse pour le Musée d'Art Moderne de Stockholm en collaboration avec le Cullberg Ballet. En 2009, Alexander a collaboré en tant qu'artiste vidéo avec le chorégraphe renommé Mats Ek sur sa nouvelle pièce «Hållplats».

En 2010, Alexandre a été invité à devenir chorégraphe associé du NDT2 jusqu'en 2013.

Son œuvre «Cacti» créée au NDT2 en 2010 a connu un succès immédiat et elle a été présentée par le NDT2 aux Pays-Bas et lors d'une tournée internationale saluée unanimement par le public et la critique.

En 2011, Alexander a créé une nouvelle œuvre pour le Ballet de Göteborg, le Cullberg Ballet et la Cedar Lake Dance Company. La première de la représentation de *Triptych* a été assurée par le Cullberg Ballet en 2011.

La Companyia Nacional de Danza de Madrid a ajouté *Flockwork* à son répertoire à partir de juin 2011.

En 2012, Alexander créera pour le NDT2, le Ballet Royal de Suède, le Ballet National de Norvège et les Ballets de Monte-Carlo. En mars 2013, la Sydney Dance Company a présenté la première de 'Cacti', qui a ensuite été présenté lors d'une tournée en Australie.

Alexander showed choreographic promise barely in his twenties, and has since choreographed for such renowned companies as NDT, Cullberg Ballet, Gothenburg Ballet and Ballet du Rhin.

Alexander's works are known for their clever ideas, fast-paced choreography and abundance of humor.

He started his dance training at the age of 5, began studying professionally at age 11 and at the age of 16 joined the Royal Swedish Ballet. Alexander continued his dance career with Netherlands Dance Theater between 2002-2005. In the fall of 2005 Alexander joined the Cullberg Ballet in Stockholm Sweden for one season.

After years of dancing in these companies, Alexander felt the need to try something new. He started choreographing and discovered his new passion. Almost four years later he has choreographed for some of the most prestigious dance companies in the world.

Alexander's breakthrough as a choreographer came in November 2006 with «Flockwork» a piece made for Netherlands Dans Theater 2 which toured throughout Europe and for which he also created the music and scenography.

In the following years he has been commissioned to create works for Cullberg Ballet (Sweden), Netherlands Dans Theater 1 and 2 (Netherlands), Gothenburg Ballet (Sweden), Ballet de l'opéra du Rhin (France), Bern Ballet (Switzerland), IT-Dansa (Spain), Iceland Dance Company (Iceland), Ballet Junior de Genève (Switzerland), Royal Swedish Ballet (Sweden), and Stockholm 59° North (Sweden).

Alexander has been mentioned as a choreographer to watch by Ballet Tanz and was nominated for the Grimán Awards in Iceland for his piece «Station Grey - Last Stop». In 2005 he won the Critic's Prize in the Hannover choreographic competition for «The Swingle Sisters» which was later added to Cullberg Ballet's repertory. He also received the prestigious Drottningholm Scholarship in Sweden. In the spring of 2008 Alexander was asked to create 5 dance installations for the Modern Museum in Stockholm in collaboration with the Cullberg Ballet.

In 2009 Alexander collaborated as a video artist with renowned choreographer Mats Ek on his new play «Hållplats».

In 2010 Alexander was invited to become associated choreographer with NDT2 until 2013.

His 2010 NDT2 work 'Cacti' was an instant hit and has been performed by NDT2 in the Netherlands and on tour worldwide to great acclaim since.

In 2011 Alexander created new work for Gothenburg Ballet, Cullberg Ballet and Cedar Lake Dance Company.

His first full evening, Tryptich a study in entertainment, was premiered by Cullberg Ballet in 2011.

Compania Nacional de Danza, Madrid has Flockwork in their repertoire from June 2011 onwards.

In 2012 Alexander will be creating for NDT2, Royal Swedish Ballet, Norwegian National Ballet and Ballets de Monte-Carlo. In March 2013 Sydney Dance Company will premiere 'Cacti' and then tour the work in Australia.

Jeroen Verbruggen Chorégraphe

Belge, né à Anderlecht, le 30 mars 1983

LA FORMATION

1994 Jeroen Verbruggen étudie la danse à l'École du Ballet Royal de Belgique dirigée par Marinella Paneda. 2000 Il poursuit sa formation à l'École du Ballet National du Canada dirigée par Mavis Staines, à Toronto. Il rejoint la même année l'Université d'été du Ballet des Jeunes d'Europe dans le Lubéron, sous la direction de Jean-Charles Gil.

L'ARTISTE CHORÉGRAPHIQUE

2001 Il intègre le Ballet Royal des Flandres à Anvers sous la Direction de Robert Denvers. Il y interprète notamment le rôle de Zoomorphe dans le Lac des Cygnes de Jan Fabre. 2003 Il entre au Ballet d'Europe dirigé par Jean-Charles Gil à Marseille et danse pour lui les rôles de Petrouchka ou encore Taven dans Mireille.

2004 Il rejoint les Ballets de Monte-Carlo dirigés par Jean-Christophe Maillot qui lui confie des rôles prépondérants dans ses créations : Puck dans Le Songe, Benvolio, Mercutio et Roméo dans Roméo et Juliette, Le Prince dans Cendrillon, Daphnis dans Daphnis et Chloé, Le compagnon du Prince dans LAC. On le retrouve dans Vers un Pays Sage, Dovè la luna de Jean-Christophe Maillot et interprète également plusieurs pièces des chorégraphes invités par les Ballets de Monte-Carlo : In Memoriam et Mea Culpa de Sidi Larbi Cherkaoui, The Second Detail et Artifact Suite de William Forsythe, White Out, Le Spectre de la Rose et Dearest Earthly Friend de Marco Goecke, Le Corps du Ballet d'Emio Greco, In Exact de Johan Inger, Rondo d'Alexander Ekman, Blind Willow d'Ina Christel Johannessen. Il danse également dans Le Fils Prodigue de Balanchine, dans Boléro et Le Sacre du Printemps de Maurice Béjart.

PRIX ET DISTINCTIONS :

2000 Prix du Public et Médaille d'Argent au Prix de Lausanne.

2001 Deuxième place au concours Eurovision des jeunes danseurs.

AUTRES PROJETS :

2001 : Vervlogen, chorégraphie réalisée pour la Télévision Nationale de Belgique.

2010 : Jack(L) In the Box, chorégraphie créée dans le cadre du centenaire des Ballets Russes à Monaco

2011 : Variations for a black origami bird, chorégraphie créée pour les élèves de l'Académie Princesse Grace.

2012 : Totally Folk, chorégraphie créée pour les élèves de l'Académie Princesse Grace.

2012 : Kill Bambi, chorégraphie créée pour les Ballets de Monte-Carlo, première le 19 avril 2012, Grimaldi Forum, Monaco.

Belgium, born 30 March 1983 in Anderlecht
TRAINING

1994 Jeroen Verbruggen studied dance at the Royal Ballet School Antwerp Belgium directed by Marinella Paneda. 2000 He continued his training at the Canada's National Ballet School directed by Mavis Staines, in Toronto. In the same year he joined the Le Ballet des Jeunes d'Europe Summer University in the Lubéron, directed by Jean-Charles Gil.

CHOREOGRAPHY

2001 He joined the Royal Ballet of Flandres in Antwerp directed by Robert Denvers where he danced the role of Zoomorph in Swan Lake by Jan Fabre. 2003 He joined the Ballet d'Europe directed by Jean-Charles Gil in Marseilles where he danced the roles of Petrushka and Taven in Mireille.

2004 He joined the Ballets de Monte-Carlo directed by Jean-Christophe Maillot who entrusted him with major roles in his pieces: Puck in Le Songe, Benvolio, Mercutio and Romeo in Romeo & Juliette, the Prince in Cinderella, Daphnis in Daphnis & Chloé, the Prince's companion in LAC. He has interpreted guest choreographers' pieces such as Vers un Pays Sage, Dovè la luna by Jean-Christophe Maillot: In Memoriam and Mea Culpa by Sidi Larbi Cherkaoui, The Second Detail and Artifact Suite by William Forsythe, White Out, Le Spectre de la Rose and Dearest Earthly Friend by Marco Goecke, Le Corps du Ballet by Emio Greco, In Exact by Johan Inger, Rondo by Alexander Ekman, Blind Willow by Ina Christel Johannessen. He has also danced in Pro-

digal Son by Balanchine, in *Boléro* and *Rite of Spring* by Maurice Béjart.

PRIZES & AWARDS:

2000 *Prix du Public* (Audience favourite prize) and *Médaille d'Argent* (Silver Medal) at the *Prix de Lausanne*.

2001 Second place, *Eurovision Young Dancers* 2001.

OTHER PROJECTS:

2001: *Vervlogen*, choreographic work for VRT Belgian national Television.

2010: *Jack(L) In the Box*, choreographic work created for the centenary celebrations of the *Ballets Russes* in Monaco

2011: *Variations on a black origami bird*, choreographic work created for students of the *Princess Grace Ballet Academy*.

2012: *Totally Folk*, choreographic work created for students of the *Princess Grace Ballet Academy*.

2012: *Kill Bambi*, choreographic company piece created for the *Ballets de Monte-Carlo*, première on 19 April 2012 at the *Grimaldi Forum*, Monaco.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CONTACT PRESSE

Jessica Pinal
mail : j.pinal@balletsdemontecarlo.com
tél : +33 (0)6 40 62 40 00

LIEUX DE LA MANIFESTATION

Salle Garnier - Opéra de Monte-Carlo

Place du Casino
98000 MONACO CEDEX
Tél. : +37798 06 28 28

COMMENT SE RENDRE À MONACO

Par la route

Autoroute A8 sortie Monaco

Par taxi

0 826 46 08 08 (Nice)
0 820 20 98 98 (Monaco)

Par le train

Gare de Nice : 08 92 35 35 35
www.voyages-sncf.com
Gare de Monaco, accessible TGV :
+377 93 10 60 01

Par le bus

RCA (Rapides Côte d'Azur)
Tel : 04 93 85 64 44

Par avion

Aéroport International de Nice Côte
d'Azur (25 km de Monaco)
0 820 42 33 33
www.nice.aeroport.fr

Liaisons aéroport Nice-Monaco par bus
(04 97 00 07 00)

Par hélicoptère

Héli Air Monaco (en 7')
Tel : +377 92 05 00 50

NOUS CONTACTER

Ballets de Monte-Carlo

Le Casino - MC 98000 MONACO
Tel: +377 98 06 28 55
E-Mail : info@balletsdemontecarlo.com
Site : www.balletsdemontecarlo.com

RÉSERVATIONS

TARIFS	INDIVIDUEL	GROUPES	JEUNES - DE 25 ANS
série 1	33 €	26 €	10 €
série 2	28 €	22 €	10 €
série 3	19 €	15 €	10 €

RÉSERVATIONS SPECTACLES

Par téléphone

Atrium du Casino : 00 377 98 06 28 28

Sur Internet

www.balletsdemontecarlo.com
www.fnac.com

Points Billetterie

- Atrium du Casino de Monte-Carlo
du mardi au samedi de 10h à 17h30.
Dans les magasins FNAC et CARREFOUR.

PARTENAIRES

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO



PARTENAIRES MÉDIAS



CONTACT PRESSE

Jessica Pinal

Tél : +33 (0)6 40 62 40 00

mail : j.pinal@balletsdemontecarlo.com